n'êtes qu'un très-petit nombre en comparaison de ceux qui vous invitent à bras ouverts de vous joindre à eux ; un instant de réflexion doit vous convaincre qu'il convient mieux à vos intérêts & à votre bonheur, de vous procurer l'amitié constante des peuples de l'Amérique septentrionale, que de les rendre vos implacables ennemis. Les outrages que souffre la ville de Boston, ont alarmés & unis ensemble toutes les Colonies, depuis la nouvelle Ecosse jusqu'à la Georgie, votre Province est le seul anneau qui manque pour compléter la chaîne forte & éclatante de leur union. Votre pays est naturellement joint au leur, joignez-vous aussi dans vos intérêts politiques ; leur propre bien-être permettra jamais qu'ils vous abandonnent ou qu'ils vous trahissent : soyez persuadés que le bonheur d'un peuple dépend absolument de sa liberté & de son courage pour la maintenir. La valeur & l'étendue des avantages que l'on vous offre est immense ; daigne le Ciel ne pas permettre que vous ne reconnaissiez ces avantages pour le plus grand des biens que vous pourriez posséder, qu'après qu'ils vous auront abandonnés à jamais."

Nous connoissons trop bien la noblesse de sentiment qui distingue votre nation, pour supposer que vous fussiez retenus de former des liaisons d'amitié avec nous par les préjugés que la diversité de religion pourrait faire naître. Vous sçavez que la liberté est d'une nature si excellente qu'elle rend, ceux qui s'attachent à elle, supérieurs à toutes ces petites foiblesses. Vous avez une preuve bien convaincante de cette vérité dans l'exemple des Cantons Suisses,